

Le Donbass vu par Igor Minaïev

Le film commence dans la joie des années 30 : le mouvement mécanique des masses humaines, où « *l'homme nouveau plus performant que la machine surtout quand il est en collectif* », est orchestré tel un ballet sur fond de symphonie. Les images puisées dans les archives sont superbes et servent la propagande. Le mythe des mineurs du Donbass est alors bien installé : capable d'extraire 7 tonnes de charbon par jour, le mineur est le héros du travail socialiste érigé en demi-dieu. Sa vie ressemble à une comédie musicale : il emménage dans un appartement neuf, regarde la télévision en famille, porte chemise blanche et costume avec naturel et profite du rapprochement de l'intelligentsia et du prolétariat. Alekseï Stakhanov, qui détient le record d'extraction (soit 102 tonnes en six heures) est le symbole vivant du dépassement.

Mais tout à coup en 1989, les décors s'écroulent, les explosions de méthane dans les mines se multiplient et les morts ne sont plus des héros

mais de simples mortels qui « *avalent la poussière* ». Les images choisies sont poignantes. Les mineurs se réveillent et débrayent. « *On nous roule dans la farine* » crient les grévistes qui n'ont droit qu'« *à un morceau de savon par mois pour se laver* ». Ceux qui risquent leur vie au quotidien pour 500 roubles réclament la démission du comité central, du comité régional « *nous n'avons rien à perdre que nos chaînes* ». Au terme de sept jours de négociations, ils obtiennent de Gorbatchev de meilleures conditions de travail. Les statues à la gloire du communisme sont jetées à la mer-somptueux et odieux musée sous-marin.

Retour à un peu de légèreté douce-amère avec d'Arsen Savadov qui affuble les mineurs aux corps virils de tutus de danseuses le temps de somptueux clichés mis en scène au cœur même des galeries minières et avec le clip dérangent sur la chanson des filles qui se vendent pour une vie facile.

La deuxième partie du film signe la fin des manipula-



L'association « Les Écrans », en partenariat avec le Comité pour la Paix Tournon-Tain, présentait « La cacophonie du Donbass », documentaire suivi d'un débat en présence du réalisateur Igor Minaïev en personne (à gauche sur la photo).

tions et l'entrée dans la guerre civile qui plonge la région dans le chaos. 2013 : le Donbass bascule dans la sauvagerie. Les témoignages sont forts (torture du jeune journaliste, défilé des prisonniers ukrainiens, long et sobre récit d'une quinquagénaire qui, suspectée de sympathies pro-ukrainiennes, a su-

bi les violences des milices pro-russes et fut conspuée par une foule ivre de haine.) Si le film maintient un admirable niveau esthétique, il peine à faire le lien entre le mouvement séparatiste et celui des mineurs. Quant à la question des nationalités, elle reste un véritable imbroglio : les soldats envoyés par

la Fédération de Russie- sont d'origine tchéchènes, tatars, bouriates... et le non spécialiste s'y perd.

Mais il est bien clair que « La symphonie du Donbass est devenue la cacophonie du Donbass » et que le destin de l'Ukraine brûle l'actualité.